

BOO-KAMPA, un an après ! (earth-quake)

Du 4 au 12 avril 2016

Je reprends mon bâton de pèlerine, moi hajur ama, qui était à Gumda ce 25 avril 2015, lorsque Boo-Kampa (séisme en Gurung) s'était invité au Népal pour quelques minutes ! ... Quelques minutes qui ont bouleversé la vie de tant d'habitants.

En ce début d'avril 2016, avec mon ami badgé, nous décidons de cheminer lentement vers Laprak en passant par tous « mes petits villages » tant aimés, en essayant de revoir tous les visages amis.

Je démarre à pieds depuis Gorkha vers Laprak, point d'orgue émotionnel de mon périple. A quelques heures de marche de Gorkha, étape rituelle du déjeuner à Sopange : stupeur ! Mon restaurant n'est plus que tas de ruines ! Où est ma copine ? Et son mari ? Je reviens sur mes pas... Mon guide nous fait asseoir à l'ombre et que vois-je arriver ? Oui, c'est elle, la patronne du lodge qui me faisait de si bons dal-bhat : nous nous embrassons, nous pleurons de joie. Une grande amitié passagère et annuelle...

Un pont suspendu, une petite grimpe et quelques lacets sur la piste... ça y est ! J'y suis : je vois la maison de Man Maya à Arkul : petite mesure en planches... oui elle a résisté ! J'en suis fort heureuse pour elle. Man Maya c'est comme ma fille.

Le lendemain, à Baluwa, mon cœur s'est retourné : une rue entière en ruines ! Le lodge habituel à peine reconnaissable et déjà retapé ; dans les champs, beaucoup d'abris en tôle... Tout le village a changé de physionomie.

Juste après Baluwa, à une heure de marche par la piste se trouve le petit hameau de Ranglung : pas du tout anodin pour moi, puisque j'ai lié depuis des années une grande amitié avec Asur Gurung et toute sa famille. L'habitude de prendre le thé chez lui, c'était le bonheur ! Cette fois, rien. La « tea-house fermée » ! Le lodge disparu... et sa belle maison dans la colline ? Plus de trace. Mon guide Yame et mon porteur Hari s'empressent de demander aux voisins : où est Asur ? Oh joie ! Il est réinstallé un peu plus bas... Et

j'embrasse sa femme, son fils pharmacien et son épouse avec plus de chaleur qu'à l'accoutumée...

Quelques minutes après, le visage rayonnant d'Asur apparaît et on se serre fort : il fait partie de ma famille.

La montée à Mandré dans la forêt est agréable. L'entrée du village ? Je ne la reconnais pas ! Où est-elle ? Plus de maisons, plus de fleurs, plus de vie... Tout a été détruit. Le lodge de Punar abîmé et retapé nous accueille pour le dal-bhat ! Tous les habitants ont élu domicile plus bas dans des abris de tôle.

A Barpak, Boo-Kampa a frappé très fort : les petites rues, les petits commerces... j'aimais tellement m'y attarder... Plus rien : des tas de pierres, des ruines, des tôles... Je vois quelques reconstructions à étages... la plupart des familles sont sinistrées, l'ambiance du village n'y est plus ! Où est l'âme de Barpak ?

Au lodge Ruping-La, Min Gurung, le meilleur ami de Dilé (disparu dans l'avalanche du Langtang) échange quelques souvenirs avec moi, de cet été 2013 où Dilé était parmi nous et chantait : « Mero Aasuko ». Comme m'a dit Yamé : « il est au Nirvana, il est arrivé avant nous ».



Le monument à la mémoire de Dile et de son cousin décédés dans l'avalanche du Langtang provoqué par le séisme...



Gupsi Danda, « new Laprak »...

Après Barpak, la montée très raide et très longue mène au Pussu-la et à Gupsi Packa, le « New Laprak », situé juste sous le col.



Bonne impression : petits chemins empierrés, site propre et accueillant.

J'y revois beaucoup de femmes de guides avec leurs enfants. Rasmi, la femme de Yame et Uttam, son fils ; la femme de Dhane et les enfants, la femme de Ras et ses garçons, la maman de Yame... ce sont mes amis, plus que ça, ils font partie de notre grande famille de Laprak.

Gupsi Packa, c'est la vie qui reprend, c'est le renouveau, une école provisoire y est implantée (merci les amis de Laprak).



Avec la petite famille de Yame (Rasmi, sa femme et dans ses bras, Uttam, son fils)...

Puis le lendemain, je sais que le choc sera énorme, je vais revoir Laprak, le centre du monde, l'élue de mon cœur depuis plusieurs années : le Laprak que j'ai quitté 3 heures avant Boo Kampa le 25 avril 2015, le Laprak que j'ai absolument voulu montrer à mon mari, le Laprak pour qui je m'efforce d'apprendre le népalais (à parler et à écrire un peu)... eh bien, plus je descends plus mon cœur se serre... la réalité est là : l'école des amis de Laprak n'est plus que tas de pierres et amoncellement de tables et de bancs d'écoliers. Ne restent que les grands escaliers en amphithéâtre, d'où j'écoutais les enfants, tous en rangs et en uniforme bleu, chanter l'hymne népalais. La belle porte : « By Sunar Gurung » a résisté !
Merci Boo Kampa.

Le lodge « Café des Français » : à plat ; la toute nouvelle maison de Yame, à plat (tant d'économies, tant de travail ! Et plus rien).

Toute la rue qui descend n'est que ruines ! Moins de bruit dans le village, moins de maisons habitées... ce n'est plus le même Laprak. Cependant, il reste une vie, des habitations en reconstruction, des laprakis qui sont restés là ou qui vont et viennent entre Gupsi Paka et Laprak...



La maison de Yame...

Maila a retapé son lodge, là où je vais dormir et méditer, là où j'espère retrouver de la joie et de la gaieté avec la famille de Kanchi qui s'est agrandie : un quatrième petit garçon : bravo Maila, bravo Kanchi : la vie continue.

L'après-midi, le tour de Laprak : c'est un vrai plaisir pour moi, même si Manaslu Home stay (lodge où j'ai dormi) fermé ! Maison de mon filleul Pradip abandonnée ! Maison de Dilé un peu retapée mais peu vivante, le papa est là, la maman aux champs...quelques paroles, quelques photos...Dilé n'y est plus ! Petites rues encombrées de part et d'autres d'amas de pierres, de planches, de tôles, vestiges d'habitations...

Mais LAPRAK reste LAPRAK ! Les champs, les cultures en terrasse, les habitants qui y sont restés, souriants et travailleurs, des enfants qui jouent sur les petites places, des bébés dans les dokos ou dans les bras de leur maman, des grands pères qui fument...l'avenir nous dira si le village va se repeupler ici même ou se déplacer plus haut à Gupsi Packa ? Peut-être y aura-t-il deux villages ? Suivant les saisons ?

Les Laprakis seront-ils les chanceux népalais à avoir deux résidences, certes humbles mais confortables et vivables ? Je l'espère pour eux. Je les aime fort, je leur souhaite tout le bien possible et imaginable. Leur volonté, leur courage, leur bonne humeur, les guideront vers ce qui les rendra heureux, j'en suis persuadée.



La dernière soirée à Laprak, je la veux festive, dynamique, heureuse avec la belle famille de Maïla et Kanchi, Sushil, Promod, Sandista et Kancha.

Une vingtaine de ballons multicolores s'agitent au son de Resum Phiriri, tous ensemble dans le « dining room » du plus beau lodge de Laprak ! Je suis comblée, je m'amuse, je ris, je danse...dans la capitale de mon cœur : Laprak.

Le lendemain : un grand bonjour et un salut empli d'émotion à Gumda et principalement au propriétaire du lodge, qui avait si bien géré l'après-midi et la nuit suivant le séisme : thé pour tous, abris vite mis en place, repas chauds, distribution de biscuits : jamais on n'oublie ces délicatesses et ces attentions si humaines.

Oui, la boucle est bouclée, j'ai cheminé jusqu'à Gumda...et à présent je peux repartir d'un bon pied et le cœur léger vers Nambé, le lieu magique dont m'ont tant parlé les Laprakis.

Merci Badgé de m'avoir accompagnée dans ce périple, merci Yame et Hariman, sans vous trois, j'aurais eu beaucoup de mal à affronter ces chemins...

Boo Kampa est passé, c'est un souvenir...je tourne la page et je profite à fond de ce pays si cher à mon cœur.

Thérèse KADDED
Avril 2016